

La modernité de Vadeboncoeur

JONATHAN LIVERNOIS, *Un moderne à rebours. Biographie intellectuelle et artistique de Pierre Vadeboncoeur*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, 355 pages

Pascal Chevrette

Volume 6, numéro 3, été 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66802ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chevrette, P. (2012). Compte rendu de [La modernité de Vadeboncoeur / JONATHAN LIVERNOIS, *Un moderne à rebours. Biographie intellectuelle et artistique de Pierre Vadeboncoeur*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, 355 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 6(3), 19–20.

LA MODERNITÉ DE VADEBONCOEUR

Pascal Chevrette

JONATHAN LIVERNOIS

UN MODERNE À REBOURS. BIOGRAPHIE INTELLECTUELLE ET ARTISTIQUE DE PIERRE VADEBONCOEUR

Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, 355 pages

Si le projet de la modernité fait de nos jours face à ses propres dérives, cela n'indique pas qu'il faille s'en détourner : plutôt évaluer le rôle que jouent l'histoire et le passé dans les actions présentes, qu'elles soient individuelles ou collectives. La modernité s'est souvent présentée comme une rupture avec le passé. Mais le passé n'est pas une entrave à l'avenir ; ce qu'il porte d'ombre doit impliquer au contraire un effort pour y trouver ce qu'il contient de libérateur et de révolutionnaire. En qualifiant de « moderne à rebours » Pierre Vadeboncoeur, Jonathan Livernois invite à cette nuance déterminante pour comprendre l'œuvre de l'essayiste qui nous a quittés en 2010. Étudier « les rapports complexes entre le passé, le présent et l'avenir » peut sembler un peu obscur, mais l'idée trouve dans l'ouvrage de Livernois un éclairage qui met en évidence un grand pan thématique de l'œuvre de Vadeboncoeur.

Cet essai présente une thèse de doctorat que le jeune chercheur, spécialisé dans l'histoire des idées au Québec et dans le genre l'essai, a menée pour démontrer que Vadeboncoeur « n'est pas quitte envers le passé », contrairement à ce que laisse entendre un texte emblématique comme *La ligne du risque* paru en 1963. Ce rapport au passé caractériserait même la critique du postmodernisme qui occupe une place centrale dans ses livres à partir de la fin des années 70. L'« ancrage nécessaire au passé » dont parle Livernois traverse de part et d'autre une œuvre qui s'étale entre ses textes parus dans *Cité libre* dans les années 1950 jusqu'à *La clef de voûte* paru en 2008.

Livernois se positionne ainsi par rapport à une lecture que l'on s'est faite de cette œuvre volumineuse. En effet, la publication de l'essai *Les deux royaumes* en 1978 a semblé aux yeux de plusieurs critiques comme un retrait de la vie publique et politique, une sorte de fuite dans des considérations plus méditatives. Livernois rejette cet axe qui lui paraît réducteur pour y préférer une réflexion plus profonde sur le temps, un angle d'approche qui lui permet d'y cerner une façon de lutter contre certains aspects de la modernité : « L'homme, résume-t-il, n'écrit pas des essais contre la modernité, mais pour que celle-ci, par le refus et la reviviscence de promesses éteintes depuis longtemps, se transforme. »

Au-delà du style : des figures du temps

Le premier chapitre porte sur le rapport au passé et à la tradition chez les intellectuels canadiens-français des années 1950 et 1960. C'est une façon de comprendre que le Québec a connu sa propre version de la querelle des Anciens et des Modernes. Une figure comme Paul-Émile Borduas, récurrente chez Vadeboncoeur, y tient le rôle de l'Ancien qui prophétise les changements ; le peintre automatiste, animé par l'élan moderniste, serait cependant demeuré largement tributaire de son passé, comme l'illustrent certains écrits analysés par Livernois. Poursuivant sur la même lancée, le chapitre 2 porte sur deux catégories historiques, le Moyen-Âge et le classicisme, qui servent en quelque sorte de schéma explicatif grâce auquel Vadeboncoeur

La lecture de Vadeboncoeur aurait ainsi le grand avantage de voir dans notre passé un esprit d'insubordination plutôt que d'humiliation, un dénuement plutôt qu'une pauvreté atavique.

pouvait évaluer le retard du Canada français dans les années 1950, et même conclure à « l'irréalisme » de sa culture. Ainsi, l'hiver de la survivance y revêt les allures d'un « Moyen-Âge canadien-français » alors que la Révolution tranquille, avant même d'être nommée, était appréhendée comme une « Renaissance ». De plus, ces deux catégories fonctionnent chez Vadeboncoeur comme des matrices de valeurs (beauté simple, élan vers l'absolu pour le Moyen-Âge ; perfection, élégance, équilibre et clarté pour le classicisme) qui irriguent ses réflexions. Livernois voit même dans la pratique du portrait chez Vadeboncoeur un genre faisant écho aux moralistes du Grand Siècle comme La Bruyère. C'est le caractère intemporel des écrits classiques qui inciterait l'essayiste à lire l'actualité en arguant son « inactualité », comme c'est le cas dans des essais plus tardifs comme les *Trois essais sur l'insignifiance* (1983) et les *Essais inactuels* (1987).

À conjuguer : le passé du présent et le futur antérieur

Plus spécifiquement, le chapitre 3 porte sur le passé canadien-français tel que compris par Vadeboncoeur. Contrairement à certains historiens comme Groulx qui ont cherché à donner un sens au passé canadien-



français, Vadeboncoeur aurait développé une perspective inédite qui aurait même paru convaincante à un Claude Ryan, mais sans le convertir... La thèse développée dans *La dernière heure et la première* (1972) présente les Canadiens français comme un peuple en retrait, en marge de la grande histoire. Et c'est dans une sorte de dénuement vécue par les ancêtres, et une propension à conserver les traits de leur culture qu'il faudrait rechercher leur souveraineté et leur esprit d'indépendance. La lecture de Vadeboncoeur aurait ainsi le grand avantage de voir dans notre passé un esprit d'insubordination plutôt que d'humiliation, un dénuement plutôt qu'une pauvreté atavique. La démarche d'essayiste de Vadeboncoeur, résume Livernois, à rebours du discours historiographique traditionnel, permet de comprendre que chez lui « le passé est malléable : tous les chemins non empruntés et pourtant prometteurs peuvent être retrouvés. » C'est ainsi que se trouve réhabilitée, réactivée, l'indépendance. Livernois évoque le « futur antérieur » pour évoquer cette posture originale qui permet à Vadeboncoeur de « se décoller quelque peu de l'actualité » et d'anticiper « les changements [exigés par la modernité] comme s'ils étaient des enseignements du passé. »

Le temps du verbe

Dans ces essais plus tardifs, Vadeboncoeur aurait cherché à ancrer le mouvement social dans des traits culturels du passé qui ne peuvent être complètement délaissés. À la violence de la rupture, il répond par le détachement et la création de liens nouveaux. C'est là que réside ce que Livernois nomme « l'invisible tradition de liberté ». Son rôle d'intellectuel aura donc consisté à rappeler l'appartenance et la filiation du Québec à des valeurs séculaires, comme celles de la France et de sa culture millénaire. En somme, il s'agit de déceler « la sensibilité d'un essayiste devant certains traits de la culture universelle ».

suite de la page 19

Dans cette optique, l'intellectuel joue un rôle d'herméneute. Réinterprétant le passé, il aide le peuple à retrouver une «démarche de contestation» par le pouvoir du verbe et des mots. Démarche qui à certains égards peut faire penser au rapaillage de Miron. L'essai convient donc tout à fait à ce travail: «Si l'essai a la capacité de ralentir ou d'accélérer le temps, de le comprimer ou de l'étirer, il peut aussi transformer, voire renverser le sens des mots et des choses». Réfléchissant au choix de ce genre, Livernois pense que l'essai est «loin de constituer une fuite», mais qu'il est au contraire une extension de la lutte. Ce genre hybride, qui répond de l'urgence et de l'immédiateté du présent, permet d'élargir les perspectives et d'éviter la fuite en avant. L'essai est tout le contraire d'une œuvre résignée et désenchantée; son esthétique est intimement liée aux exigences de la modernité.

L'infinif: enfance et art

La dernière partie de l'ouvrage aborde la place occupée par l'enfance et l'art chez Vadeboncoeur, ces thèmes qui ont gagné en importance au fil de sa vie, surtout avec la parution d'*Un amour libre* en 1970. Ce texte, Livernois le sort des limbes en le rattachant à toute une littérature de l'époque qui a mis l'accent sur l'enfance: *L'amélanchier* de Jacques Ferron, *Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais, *L'avalée des avalés* de Réjean Ducharme. Livernois remonte jusqu'aux *Jeux et regards dans l'espace* du poète St-Denys Garneau. Enfance et art occupent une place symbolique dans le discours de Vadeboncoeur, tous deux impliquent des façons de méditer sur le cours de l'histoire et la marche vers le progrès; ils représentent une manière de s'adapter face à un mouvement dont l'accélération désoriente: «la volonté de retourner vers l'enfance participerait d'un désir de ralentir la course de la modernité emballée». Il s'agirait

dans les deux cas d'une «sorte d'âge mythique préservé du passage du temps». L'innocence et la grandeur de l'enfance, qui fascinaient tant Vadeboncoeur, participeraient à cette idée phare qu'«assimiler les changements de cette modernité» demande du temps. Le Québec sur lequel il a écrit, étant passé très rapidement d'une société traditionnelle à une société moderne, n'a pu que générer de tels motifs dans son œuvre.

Conclusion

Rappelons qu'il s'agit d'une thèse et qu'elle gagnerait à être un peu resserrée. Les exemples sont nombreux et suffisent à expliciter une analyse rigoureuse. Au fond, Livernois tient à nous rappeler que l'œuvre de Vadeboncoeur est, sur toute la ligne, une œuvre de combat. Qu'elle a su muter, s'étendre à d'autres fronts; qu'elle a cherché à transformer la modernité, et que la méditation sur l'art, l'enfance, la musique aussi et la littérature n'est qu'une autre facette de son engagement. La leçon de Vadeboncoeur pourrait se résumer à ceci: les valeurs séculaires et la conscience de l'histoire sont des nécessités pour fonder toute action ayant l'ambition de transformer la société en profondeur. Sans ce critère, la modernité est orpheline et sujette à l'errance. Les milliers de pages laissées par Pierre Vadeboncoeur contiennent des mots et des pensées à cueillir avec soin. René Lévesque le reconnaissait avec raison. Il faut savoir lire cet écrivain majeur qui a le pouvoir d'inspirer futurs orateurs et politiciens, et, surtout, de faire avancer les idées des citoyens qui sont actuellement en marche. Pour cela, la recherche de Livernois est d'une grande aide. ♦

PIERRE MAISONNEUVE

VIGNEAULT. UN PAYS INTÉRIEUR

Montréal, Novalis, 2012, 144 pages

Il est bien difficile de contenir notre poète national dans les bornes des questions d'une entrevue, même pour un journaliste aussi chevronné que Maisonneuve!

Celui-ci voulait comprendre comment la spiritualité, plus précisément la foi catholique, a imprégné le parcours de Gilles Vigneault. Il a rencontré un homme très croyant, plein de respect pour la foi de ses parents et de gratitude pour son curé et son évêque du temps, mais finalement moins catholique qu'il s'y serait peut-être attendu.

Que retenir de cette conversation? Évidemment, je vais parler comme l'historienne que je suis. D'autres pourraient être plus sensibles à des aspects que je soulignerai moins ici.

De la foi de ses parents et de la religion de sa jeunesse, Vigneault retient surtout qu'elles étaient un réconfort pour chacun et chacune et un liant de solidarité qui fut la force de notre peuple. Rares, bien sûr, les témoins du temps qui trouvent comme Vigneault les mots pour faire sentir ce que furent la foi et la religion pour les Anciens. Non pas seulement l'opium du peuple, dit-il, mais au moins autant une richesse et un outil. Apportant réconfort et espérance dans les deuils et les difficultés de la vie personnelle et communautaire, orientations et balises dans les projets individuels et sociaux, sens et pertinence à l'aventure nationale. Disponibles pour tous exactement dans la même mesure. Quel autre bien culturel et social a-t-il jamais été aussi bien partagé? Et Vigneault de s'interroger: que laisse-t-on à la jeunesse si on la coupe des moyens de comprendre et de respecter ce qui fut essentiel dans la vie de ses ancêtres, si on la coupe de cette partie de son histoire?

Vigneault expose aussi de manière très précise et vivante une des fonctions des curés, à Natashquan comme ailleurs: repérer les jeunes garçons talentueux et les signaler à l'attention de l'évêque pour que celui-ci contribue à financer leurs études. Les pages qui racontent l'arrivée du jeune Gilles à Rimouski valent à elles seules la lecture de cet entretien. On ne se souvient plus aujourd'hui de la vie culturelle de toutes ces villes

à séminaire, ces villes épiscopales qui étaient presque toutes des petites voire de très petites agglomérations. Vigneault y a été mis en contact avec la culture. Avec le sacré, grâce à la musique et au latin; avec le théâtre, le cinéma, la littérature. Conscient d'être privilégié, il a joué franc-jeu avec l'évêque: - Je ne serai pas prêtre; - Gilles, je ne t'ai jamais demandé cela; mais tu as une responsabilité, fais quelque chose de ta vie. Cet encouragement de l'adulte, le jeune Vigneault l'a reçu comme un élan.

De sa réflexion sur la foi et la société de son enfance, que Vigneault retient-il d'autre? L'obéissance et les renoncements obligés, le pouvoir de l'Église. Le racisme ordinaire entre Blancs et Amérindiens, mais leurs complicités aussi, parfois. Et le sentiment d'un monde de sens.

Pour le reste, qu'apporte ce livre? J'ai aimé que Maisonneuve cite des chansons entières, celles qui lui paraissent révéler davantage la spiritualité de Vigneault. J'ai aussi beaucoup aimé la lucidité de Vigneault qui dit: «Tu n'écris pas un livre sur moi. Tu écris un livre sur toi, mais à mon propos». C'est exactement cela. D'un côté, Maisonneuve qui aimerait tellement que Vigneault dise qu'il vit encore de ce qui fait le cœur de la spiritualité catholique. De l'autre, ce Vigneault qui prie en latin, croit en Dieu, au Christ et à l'Esprit, invoque ses morts avant chaque spectacle, attend la résurrection dans l'espérance mais comprend tout cela à sa façon!

Lucia Ferretti

